

1. MARIE-THERESE LETANDART (1899-1975) ET HENRI BISSON (1900-1988)



Marie-Thérèse à 3 ans



à 15 ans



vers 25 ans



Henri Bisson à 16 ans



Marie-Thérèse et Henri à l'époque de leur mariage en 1921



Henri sur sa moissonneuse-batteuse, Henri vers l'âge de 40 ans, Marie-Thérèse et Henri vers 50 ans

MON ENFANCE CHEZ MES GRANDS-PARENTS A AIGNY

MARIE-THERESE LETANDART ET HENRI BISSON

par Claude ARNAUD, leur petite-fille

Ma grand-mère, Marie-Thérèse, née en 1899, faisait mon admiration. C'était une des premières femmes à avoir obtenu son permis de conduire. J'aimais l'écouter raconter le passage dudit permis. Juste un petit tour en voiture et c'est tout. Cela ferait des envieux à l'heure actuelle.

Néanmoins d'après ses dires, la conduite était presque aussi dangereuse qu'à l'heure actuelle, vu qu'il n'y avait aucune signalisation, les routes étaient des chemins, et le peu de véhicules qui circulaient le faisaient n'importe comment.

Adolescente elle jouait du piano et laissait volontairement la porte d'entrée de la demeure de ses parents ouverte, pour attirer l'attention des jeunes militaires de ce quartier châlonnais qui passaient sur le trottoir.

J'ai retrouvé ce piano plus tard dans l'une des pièces de la maison d'Aigny, qui fut ma chambre pendant un temps. Certaines nuits, j'étais réveillée par quelques notes de musique provenant probablement des sorties nocturnes des souris sur les touches ou sur les cordes.

Toute jeune, Marie-Thérèse conduisait seule un cabriolet à cheval pour se rendre au village voisin.

Passionnée par les voitures de courses, elle et mon grand-père allaient encourager les pilotes sur le circuit de Gueux près de Reims.

Elle était également passionnée par les chevaux de course. Je me souviens d'innombrables articles de journaux à ce sujet entassés sur la cheminée. Elle passait ses dimanches après-midi devant la télévision à encourager les jockeys.

Mes grands-parents adoraient les animaux. Ils avaient recueilli un couple de renardeaux dont les parents avaient été tués par un chasseur.

Ne pouvant les conserver en liberté dans la maison, un grand enclos grillagé avait été installé dans la cour.

Mon grand-père avait une passion pour la chasse, donc pour les chiens, et ma grand-mère pour les fleurs, les chats et les oiseaux.

Elle nourrissait toute une ribambelle de chats abandonnés dans la grange et leur donnait du mou acheté chez le boucher, qu'elle coupait minutieusement en petits morceaux.

En haut du mur de la cuisine, étaient accrochées les cages à oiseaux. Serins, inséparables, perruches, canaris, remplissaient la maison de leurs chants. Tous les

soirs nous devions les recouvrir d'un torchon pour éviter un concert qui nous aurait empêchés de dormir.

Chaque printemps grand-mère était très occupée à planter d'innombrables fuchsias, pétunias, rosiers, géraniums autour de la maison.

Et à la Toussaint, c'était l'immanquable rituel de la descente des fleurs au cimetière en brouette.

Très croyante, il était impossible d'échapper à la messe du dimanche. J'ai en mémoire nos trois chaises réservées au fond de l'église.

Pendant les vacances les petits cousins s'installaient dans la grande maison.

Henri mon grand-père, était ravi de conduire ses petits-enfants pêcher sur les bords de la Marne et au cours d'eau artificiel « La Rigole » pour y remonter des écrevisses.

Suivant les saisons, il nous emmenait ramasser les fraises des bois, mûres, champignons et noix sauvages.

Nous ramassions les fruits du verger tombés à terre et les jetions dans un grand tonneau situé dans le cagibi au fond du jardin. L'alambic, surnommé le « Bouillabreur de tchouquel » (j'en ignore l'orthographe) passait chaque année transformer tout cela en un remède miracle : l'eau de vie appelée aussi la goutte !

Elle guérissait tous nos bobos. Après une chute de vélo ou autres petits malheurs, grand-père versait une goutte, de ladite goutte, sur un morceau de sucre et l'effet était immédiat. Nous étions guéris.

Mon petit cousin Philippe a vécu quelques mois à Aigny. Lui et moi descendions à la ferme de mes grands-parents. C'était un vrai plaisir de partager de bons moments avec les enfants de l'exploitant. Monter en cachette sur le tracteur pendant la moisson avec la fille du fermier, qui bien que très jeune, conduisait déjà comme un chef, ou encore avec le commis que nous surnommions Kit et Kat.

A l'automne c'était la chasse. Les chiens le sentaient. Dès que mon grand-père s'approchait des laisses, c'était des aboiements à n'en plus finir. Philippe et moi étions fiers de l'accompagner pour porter la gibecière.

Fusils et carabines trônaient dans une armoire de l'entrée. Pour nous récompenser de notre sagesse, grand-père installait des cibles au fond de la cour et nous entraînait à tirer avec la carabine à air comprimé.

Pendant ce temps ma grand-mère cuisinait faisans, perdreaux, perdrix et autres lièvres, lesquels pendaient dans la cave en attendant de faisander.

Les plats étaient garnis des légumes du jardin mis en bocaux. De temps en temps nous descendions un des pots de confiture de fraise du haut de l'armoire où ils étaient

entreposés. Je sens encore l'odeur de leur préparation dans la bassine en cuivre.

Bien souvent mon grand-père, confortablement installé dans son fauteuil, lisait un bon livre pioché dans la grande bibliothèque de la salle à manger. Il était très cultivé et prenait du plaisir à discuter de longs moments sur divers sujets avec le médecin de famille qui passait régulièrement.

Le soir nous écoutions avec une grande attention les récits de grand-père sur la guerre 1914/18 pour laquelle il s'était engagé, et celle de 39/45.

Ceux destinés aux enfants et qui m'ont particulièrement marquée :

14/18

- Les jeunes soldats blessés qui tous, appelaient leur maman.
- Dans un peloton d'exécution, un des soldats avait toujours une arme chargée à blanc.
- Ses camarades et lui avaient fait boire une bouteille d'alcool de force au cuisinier qui leur avait fait manger du chat en leur faisant croire que c'était du lapin.

39/45

- La maison avait été réquisitionnée par les Allemands pour y installer leur commandement, et la famille était reléguée au premier étage.

Le second fils de mes grands-parents, Yves, très téméraire, se disputait fréquemment avec le Commandant Allemand. Tous deux tournaient autour de la grande table du salon en s'invectivant.

- Au retour de l'exode, tous pensaient retrouver la maison pillée. Tout était en place, mais les sols étaient jonchés d'excréments et papier journal. Seul un des miroirs de la grande armoire de la chambre à coucher des grands-parents était fendu, sans doute par un coup de crosse. En souvenir nous avons conservé ce meuble en l'état.

- Les réfugiés avaient été mitraillés sur la route par un avion allemand. Ma mère et mon grand-père tournaient autour d'un arbre pour éviter les balles, et pour finir ils s'étaient allongés à terre. Très effrayée elle s'était glissée sous son père.

- Un avion s'était écrasé près d'Aigny. Mes deux oncles André et Yves se sont précipités vers le lieu du crash. Il faisait nuit et afin d'y voir plus clair, ils avaient allumé leurs briquets alors que l'essence s'était répandue partout sur le sol. Heureusement pour eux mon grand-père était arrivé à temps en leur criant de tout éteindre. Peut être s'agissait-il de cet avion :

[://amrvraux.com/crash-du-bombardier-lavro-lancaster-w-4930/](http://amrvraux.com/crash-du-bombardier-lavro-lancaster-w-4930/)

Quelques photos des renards et animaux dans la cour,
et repas entre cousins à la maison



2. MADELEINE LETANDART (1893-1970)

DESTINATION CHALONS-SUR-MARNE CHEZ MA GRAND-TANTE MADELEINE

Ma mère, mon frère et moi allions parfois passer quelques jours à Châlons-sur-Marne, chez ma grand-tante Madeleine Létandart, sœur de ma grand-mère Marie-Thérèse. Nous la surnommions « Mémère » Châlons.

J'étais toute jeune, de 2 à 5 ans.

C'était une femme extrêmement gentille, avec le cœur sur la main, trop gentille...

Elle s'était retrouvée seule après ses divorces et avait perdu ses deux enfants en bas-âge.

Son affection s'était reportée sur les chats. Il y en avait partout.

Sa maison était autrefois celle destinée au chauffeur de mon arrière grand-père. Elle était donc très petite. Mémère Châlons avait su l'aménager pour nous loger correctement lors de nos visites. Mon frère et moi étions installés dans une chambre à l'étage dans un même lit, et un petit coin du rez-de-chaussée était réservé à ma mère.

Des petits jouets semblaient attendre impatiemment notre visite.

Mais mon bonheur, c'était cette forte pente qui partait du pied de la maison et qui conduisait aux cages à lapin au fond du jardin.

Je la descendais inlassablement « à fond les manettes » avec mon petit vélo et stoppais net devant les animaux effrayés.

Après quelques jours ou mois, nous étions de retour à Aigny, pour y retrouver nos chers grand-mère et grand-père.

Quelques photos de Madeleine LETANDART



Madeleine à l'âge de 5 ans,



9 ans



de 20 ans environ